

# HIRAÏDE Takashi

traduit par Sekiguchi Ryoko

Né en 1950, à Fukuoka.

Auteur de nombreux ouvrages de poésie, il est connu aussi comme critique et essayiste. Il a également publié un livre de tanka et, récemment, un roman.

## **Livres de poésie :**

*Kurumi no sen-ino tameni* (Pour l'esprit combatif des noix, Shichô-sha)

*Wakai seikotsushi no shôzô* (Le portrait du jeune ostéopathe, Ozawa-shoten)

*Ie no Ryokusenkou* (Le rayon vert de la maison, Shoshi-Yamada)

## *Pointe d'attaque*

(En guise d'auto-présentation)

À un ichneumon<sup>1</sup> qui vivait sur la berge de la rivière Ina le 13 mai 1931

Je vous écris pour la première fois. Nous sommes au mois d'octobre 1984, l'année 59 de Shôwa dans le calendrier japonais. Je suis un être humain, âgé de 33 ans, qui attend la sortie de son troisième livre de poésie dans quelques jours. Grâce au professeur naturaliste Iwata Hisashi, je peux m'adresser à vous qui n'avez vécu ni à la même époque, ni au même endroit, et encore n'ai-je pas fait connaissance avec le professeur lui-même. Je n'ai rencontré que son livre, *Le journal d'un naturaliste* (paru en mars 1944), par hasard, dans une librairie d'occasion à Ogikubo, il y a environ cinq ans. Bref, j'ai eu la chance de vous connaître par écrit.

À 14 heures, au moment où le professeur passait à bicyclette le long de la rivière Ina sur le chemin de bambous, vous deviez passer à une attaque bizarre, propre à vous, contre l'araignée « d'une belle couleur pourpre diaphane ». Le professeur Iwata sitôt descendu de sa bicyclette tâcha de noter son observation, il décrivit plus tard tout ce qui s'était passé dans un chapitre intitulé « le mode d'attaque des hyménoptères parasites contre l'araignée ».

Vous vous êtes d'abord lancé sur la toile de l'araignée. Provoquée par la vibration, l'araignée est apparue et vous a craché un « nuage blanc » que vous

---

1. Ici il s'agit d'un insecte hyménoptère térébrant.

avez paré avec l'une de vos ailes. Et de votre côté, vous avez appliqué, en « montant par le côté sur le dos » de l'ennemi, l'opération anesthésiante. Deux injections. À la troisième, le même aiguillon l'a piquée et a « déposé un bel œuf blanc près du bord antérieur de son dos ». Après votre départ, le professeur a apposé un flacon sur l'araignée en état d'hypnose, et elle « s'y est jetée comme si elle se réveillait d'un rêve ». Il paraît qu'aux alentours, on observait beaucoup d'araignées qui « menaient la même vie qu'avant », avec vos œufs sur le dos.

Pendant un temps, l'araignée s'est bien portée chez le professeur. Cependant, « au 12<sup>e</sup> jour elle s'est tout à coup immobilisée », « a reculé au fond d'un tunnel » de soie qu'elle avait tissé. C'est au cours des deux jours suivants que vos larves « l'ont dévorée à une vitesse foudroyante ».

Je suis celui qui a été profondément inspiré, sur le plan poétique, par vos actes et par ceux de vos larves, et par le travail du professeur Iwata qui les observe et les décrit. Je vais m'expliquer un peu plus : vos actes me semblaient couvrir la métaphore que doit adopter toute poésie dans ses mots. Et d'un autre côté, le style du journal d'observation écrit par le professeur me paraissait montrer des attitudes plus riches, que les formes poétiques ne pourront jamais prendre.

Cher ichneumon. Plus exactement, cher *Zabrachypus Nikkoensis*. Je suis celui qui, empruntant votre regard, a fait de votre attaque une forme que l'on appelle « poème ». Et ces mots peuvent ressembler aux larves des œufs que déposaient les mots du professeur Iwata par son observation de la nature, et qui, un demi-siècle plus tard, ont incubé d'une manière inattendue.

Dans ce poème est aussi décrit l'instant où vous observez le professeur Iwata pendant votre attaque. Il se peut que vous vous fâchiez à cause de la grossièreté de ma description. Puisque vous seul connaissez le regard magnifique du professeur.

Je vous enverrai le livre quand il sera sorti. Je finirai un jour, comme vous-même aujourd'hui, par devenir une phrase dans le livre. Cela me fera plaisir si vous pouvez feuilleter ce livre quand vous aurez le temps.

P.S. L'« attaque » est datée dans ce poème du 19 mai 1950. C'est un jour de début d'été, la veille de ma naissance. En déplaçant ainsi la date, j'aurais aimé sentir le plus fortement possible que j'étais votre réincarnation, que j'étais sa pointe d'attaque ou bien que j'étais vous-même.

Octobre 1984

## *Le portrait d'un jeune ostéopathe*

1)

Il demeurait encore dans le flacon et son pré renversés. Un coup de brosse de nuage passait en vitesse, les carpeaux ont fait déborder l'eau. Il persistait dans l'ombre crayonnée comme si elle coulait vite, à la faveur du rayon de soleil qui perçait oblique.

2)

Nous n'avions aucun moyen de rien savoir sur l'auteur d'un journal d'histoire naturelle sur le front. « À présent je quitte la zone tempérée, j'entre dans la zone tropicale » ou « l'orientation de mon travail a changé », peut-être n'a-t-il pas pu avoir le temps de l'écrire, juste avant son départ ? Encore, je ne sais pas non plus si le naturaliste qui était sur le front a bien écrit ce journal d'histoire naturelle du front. Seulement, je ne cessais de sentir avoir reçu autrefois, légèrement, un signal, comme ceci ; « mais en écrivant ce journal, l'idée de me séparer d'eux, les hyménoptères, m'a serré le cœur ». Ce signal, sur mon front, rien d'autre qu'à l'ombre des fleurs d'hamamélis.

3)

Il se comportait, comme nous, en tant qu'être pourvu d'ailes, mais sous le soleil il devenait os, transparents, de ceux qui avaient des os ; à l'ombre il se considérait parfois comme le nuage même, planant, déposant son ombre aux alentours. À ce moment-là, il sentit s'effondrer vers ses épaules et pulluler dans son buste ce qui allait initier l'interminable circulation des mémoires anciennes.

4)

L'idée frivole de faire une petite bêtise lui est venue à l'esprit. Il s'agissait de prendre un petit brin de blé avec son épi parmi les herbes qui étaient près de lui et de l'insérer, tout en le tournant légèrement, dans ce trou de terre. Nous lui avons offert une petite réaction en le mordant. Deux ou trois fois, il a essayé de nous tirer avec et a échoué. Alors une chose en forme de grain de riz est sortie précipitamment. Lorsque lui l'a vu sortir son épée extrêmement longue et pratiquer une anesthésie dans l'éther qu'il avait machinalement mis, c'est trop tard, celui-là était... pensa-t-il.

5)

Il n'a fait que collectionner. Je ne raconte aucun secret sinon à marcher dans le creux. Lui en revanche, après avoir remplacé son regard par diverses sortes de directions et appareils, a commencé à essayer en secouant le cou et en appuyant les mains sur un papier jauni. Un être étrange comme lui, inutile de le saisir en toute occasion et de le classer par postures ; chaque fois il pourra se nommer différemment.

6)

Un jour où il était sorti dans la matinée, accompagné de deux abeilles, il a assisté à une opération particulièrement habile sur l'eau. Il lui semblait qu'elle était directement pratiquée sur son centre agité, mais ce n'était pas le cas. C'était un acte que nous adressions à la moelle d'un jeune arbre mort qui se tendait depuis l'eau vers l'air. Ou bien c'était une anesthésie que nous appliquait à tous deux la moelle d'un arbre mort ; cela reste inconnu.

7)

Il observait, avec une mine de cratère, toute notre vie depuis la naissance, il savait aussi que personne ne nous avait appris la difficile tâche que nous allions entreprendre. Cependant notre naissance sanguinaire était détrempée à la lumière, paraissait immédiatement fondre sur une ennemie invisible comme une première vengeance.

8)

Sur le champ d'une bataille secrète où se mêlaient des restes des coquilles d'œufs d'une couleur violette noirâtre et des cadavres de larves, glissait la figure d'un petit escargot. Ici à nouveau communiquaient ceux qui n'avaient eu aucun lien dans leur vie. Fixer son regard sur cela, ne devait pas non plus ne pas être la communication d'une autre force magnétique et d'un des sacrifices qui brûle le cœur, pensa-t-il, et à la notre manière, il avait enduit de ses premiers excréments de couleur violette le mur en verre côté est.

9)

Appuyer ses doigts d'ombre sur le fond, laisser tomber ses cheveux d'ombre sur l'eau, découper le courant en plusieurs fils. Les traces de bateaux stagnants, dans le silence, il les a fait venir auprès de lui. Le ruisseau a débordé entre deux oreilles comme les mots, jusqu'à ce que son crâne devienne comme transparent.

10)

L'ostéopathe, l'ostéopathe. Vêtu d'herbe, il serre ses pieds qui brûlent de danser avec ses bottes en flammes, porte les jumelles à son cou comme le vague portrait d'un défunt, parfois il joue les naturalistes qui lèvent les yeux à la lumière du ciel gris-fer. Pourquoi toi, te rends-tu toujours par ici, entre les pierres tombales du père et de la mère sereine. Vois-tu la figure d'un être qui n'est pas encore né, l'apparence de nous qui ne sommes pas encore nés ? Même si tu viens ici, il n'y aura aucun travail qui mérite tes doigts si agiles si fermes. L'ostéopathe.

11)

Un chasseur de première qualité, décrépité, finit par devenir à son tour la proie, si la métempsychose nous touche, nous décidons d'apparaître au monde, passant seulement par la voie minutieuse de son observation et de sa description. La solution d'une couleur verte noirâtre qui se fond dans la chaleur de l'épaisseur des papiers, les bribes de chitine.

12)

À abandonner l'olivier de Bohême qui se dresse seul sur le sol nu en sable blanc, à ne pas se lasser de vénérer la grande mâchoire qui s'attache comme des détritrus sur un morceau de cocon, il a encore connu l'hiver. Une troupe de chiffons a mis le feu aux herbes sèches (là-bas, il reste encore un de nos grands-pères), et il a longuement regardé ce feu, en la chassant, courir à blanc jusqu'à la pointe de la Presqu'île flétrie.

13)

Les ailes bourdonnant le plus possible sans but, nous tourbillonnions sans exception tout autour du territoire, nous nous pressions, avec nos traces de vol toutes bleues claires, de fabriquer quelque chose comme une grotte, pour accueillir son retour.

14)

Parmi les rochers où l'écume de l'eau jaillie s'éparpillait en poudre de feu irrégulier, une paire de gants tournoyaient. Les dix doigts, se laissant posséder par l'ombre d'une méduse qui venait de mourir, certains cassés, certains tordus, tentaient chacun d'indiquer toutes les directions possibles.

### *Pour l'esprit combatif des noix*

1)

Le train souterrain radieux. Le mur qui s'éclaircit, qui n'en finit pas. Un nuage à la brosse sur la prière métallique tonnante qui noue les jours, ô le commencement, c'est cela ton nid.

3)

Ce qui descend et ce qui surgit, c'est tout ce qui m'importe (jusqu'à ce que ce qui descend surgisse et que ce qui surgit descende sans fin). Ce qui surgit et ce qui descend, c'est tout ce qui me procure le désir (jusqu'à ce que ce qui surgit ne surgisse plus, et que ce qui descend ne descende pas).

5)

Tu es né dans un coin ensoleillé et doux, au bord de la baie que longent les hangars. Les yeux bridés, hérités du détroit. Les cheveux des marées qui parsèment des îles. Les joues bronzées. Les jambes souples qui parfois s'emmêlent. Même dans le déplacement de la bataille, comme tu dissimules la révolte contre la mort dans l'art d'une voix calme, cet âge persiste à demeurer, doucement, au revers des journées.

37)

Passages un jour ramifiés par jeu, avec les fibres fraîches de la pulpe ; tout en restant tels qu'ils sont, ils finissent par couvrir l'ensemble d'une dureté sans pareille –, agite cette clochette parfaite. À notre passage souterrain strictement interdit au feu nu, agite ce labyrinthe entièrement exposé. Au début, cela ne sonne pas. Au début, cela ne sonne pas.

42)

Quand on presse la naissance de l'idée jusqu'à zéro, une explosion blanche se produit. Je suis tenté de l'appeler, elle seule, la poésie. Quelquefois, je me suis aspergé de malheurs qui fondaient dans la lumière du soleil sous la coupole en bas de la falaise. Pendant que les noix de la pluie me poussaient abondamment sur la tête.

54)

Au milieu d'une poubelle profonde et sombre, l'enfant de l'abricot s'est enfin réveillé. « Ah moi, je pourrais sans sautiller, sans connaître ce qui brille fermement. » Et puis il s'est glissé d'une profondeur de deux fois sa taille, parmi des papiers mouillés et des miettes de pain. Au loin, des cris de joie.

57)

Les âmes enrobées des écorces vertes. Drues, sous chacune s'accrochent les gouttes d'orage !

92)

Alors frétille un jeune carpeau dans la réserve d'eau. Il sautait ; vite vite le feu !

94)

*Juglans* dans la cécité et le bourdonnement, du bout du temps ravagé, tournons au coin. *Juglans* dans le signe de l'accouplement et de l'inondation, jeter le buste, le jeter encore, haussant le ton autant que possible, du bout du jour violent descendons cet escalier. Les saisons se sont déchirées. Et les nuages et les vagues avec pudeur se remplissent éperdument sur la terre *Juglans* une fausse après-mort rayonnante se met à tourner doucement dans notre souterrain.

99)

Le train dont chacun des 111 wagons, simultanément, prend la tête dans la minceur du jour perpétuel. Ses attelages sont libres. Le train dont chacun des 111 wagons jète derrière lui le paysage flétri. Ses détachements sont arbitraires. Quel serait le parcours d'un tel train, ô train, montre-le-moi, empruntant ce lieu fantomatique.

110)

C'en est assez. Je vais te passer de bouche à bouche, une goutte de saut dans le bocal. Et ensuite, cassons les noix.